

Charles Charras et le théâtre

La 1^{ère} fois que j'ai eu l'idée de faire un documentaire, c'est en écoutant un de mes professeurs de théâtre au cours Charles Dullin à Paris qui s'appelait Charles Charras. Ce dernier me captivait et me terrifiait en même temps.

En effet, je venais d'arriver à Paris de mon département du Var où j'étais là-bas, un peu le « jeune premier » d'une troupe amateur qui montait de nombreux spectacles.

Suivre un cours professionnel était une tout autre réalité. Lorsque nous présentions une scène devant Charles Charras, il fallait impérativement se faire comprendre de lui : c'est-à-dire parler fort et surtout bien distinctement.

Lorsque mes camarades du cours passaient une scène devant lui, et qu'un mot ou une phrase n'étaient pas assez audibles, il pouvait répéter plusieurs fois et d'une voix tonitruante : « rien compris ».

Se faire comprendre n'était pas difficile pour moi mais travailler un personnage devant lui était tout autre chose. Pour la petite histoire, lorsque nous n'avions pas travaillé suffisamment une scène, il se mettait à dormir sur sa chaise.

A dormir oui, mais que d'un œil. Oui que d'un oeil car lorsque nous pataugions lamentablement dans notre scène et que tout d'un coup une réplique ou une action totalement imprévue se révélant juste pour notre scène se produisait, Charles Charras se redressait de sa chaise et nous demandait de refaire ce que nous avions fait et là le travail pouvait commencer.

Vidéo : Charras

L'école Charles Dullin

Il me fascinait également quand il nous parlait de ses souvenirs : il avait été le secrétaire de Charles Dullin, cet acteur emblématique de « Quai des brumes » avec Louis Jouvet. Mais ce n'est pas tout, il avait écrit un nombre considérable de pièces pour la radio et la télévision ainsi que de nombreux recueils de poésies. Quand je l'ai connu, cela faisait 50 ans qu'il était professeur à l'école Dullin et ses élèves avaient été entre-autres : Pierre Santini, Jean-Claude Drouot, Robin Renucci... mais surtout ce qui me plaisait c'est qu'il avait été comédien dans la compagnie Jacques Fabbri.

Car comme beaucoup de personnes, j'ai découvert le théâtre à la télévision avec une émission qui s'appelait « Au théâtre ce soir ». L'originalité de cette

émission, c'est qu'elle diffusait toutes les semaines une pièce de théâtre qui avait été enregistrée dans une salle remplie de spectateurs qui réagissaient toujours aux moments forts de la pièce. La compagnie Jacques Fabbri se produisit de nombreuses fois dans cette émission et j'admirais Jacques Fabbri qui avait un jeu d'acteur si particulier basée sur la comédie italienne. Mon professeur Charles Charras était non seulement comédien dans cette troupe mais il avait aussi adapté pour la dite troupe des pièces de William Shakespeare qui furent jouées pour « Au théâtre ce soir »

Vidéo : Jacques Fabbri

Naissance de l'association

Dès les premiers films, nous avons créé une association : Les Treize Desserts » dont le but est le désir de conserver la mémoire d'hommes et de femmes de théâtre par la réalisation de documentaires. Les deux films que nous avons réalisés après ceux consacrés à Charles Charras ont été d'une grande importance pour l'association. En effet, nous avons été invités à une exposition consacrée au metteur en scène Georges Vitaly qui a contribué à l'ouverture du Théâtre de la Huchette à Paris. Ce dernier était présent et ce fut sa dernière sortie car il décéda quelques semaines après. Nous l'avons filmé pendant toute cette soirée où de nombreuses comédiennes et comédiens lui ont rendu hommage. Nous avons rencontré également ce soir- là Danielle Netter de l'association Silvia Monfort. Celle-ci nous a beaucoup parlé de cette actrice et de son théâtre dans le 15^{ème} arrondissement (à l'époque le Théâtre Sylvia Monfort). Nous avons accepté son invitation à venir chez elle afin de découvrir tous les documents qu'elle possédait sur cette grande tragédienne.

Vidéo : Georges Vitaly

Premières expériences

Tout ce que nous disait Charles était précieux. C'est pourquoi à la fin de mon cursus, j'ai osé lui demander s'il accepterait d'être filmé dans ses déplacements professionnels et de nous raconter sa vie. Comme il aimait presque toutes les initiatives argumentées qui venaient de la part de ses élèves, il m'a dit oui.

Cette introduction, un peu longue, traduit en fait une qualité primordiale qu'il faut acquérir quand on interviewe des personnes sur leurs vies. Il faut les aimer, bien connaître ce qu'ils ont fait aussi et en face ceux qui sont interviewés, ressentent cet intérêt et ils sont beaucoup plus ouverts aux confidences. Une autre qualité aussi qu'il faut posséder quand on réalise ces films basés sur des interviews, c'est d'aimer transmettre la parole que l'on nous a confiée.

Pour reparler de ma rencontre avec Charles Charras, j'ai bénéficié pour arriver à mes fins de l'aide de ma compagne Murielle que j'ai connue au Cours Dullin ainsi que de l'aide d'un camarade du cours qui venait de s'acheter une petite caméra canon (format cassette mini DVD). Après quelques tournages, j'ai trouvé sur annonce quelqu'un qui possédait une caméra de type professionnel et qui était intéressé par l'aventure.

Nous avons donc suivi notre professeur dans plusieurs de ses activités. Nous avons rencontré grâce à lui des comédiens de sa génération qui avaient également suivi les cours de l'école Dullin (Bernard Musson, Raymond Hermantier) ainsi que certains de ses anciens élèves tels que Pierre Santini ou Jean-Claude Drouot ce qui a été d'une grande importance pour la suite de notre association.

Nous sommes allés le filmer dans différents lieux comme des musées, des maisons ou des théâtres. Le problème majeur qui s'est passé lorsque j'ai pris la décision de faire le montage de tous ces tournages est que nous étions partis à l'aveuglette avec Charles, c'est-à-dire sans scénario prédéfini et au gré de ses envies.

Vidéo : Musson

Pièges à éviter

Nous nous sommes retrouvés avec plusieurs sujets qu'il était difficile de regrouper. C'est une leçon qu'il nous a fallu retenir. Filmer au kilomètre, c'est « facile », on appuie sur le bouton d'une caméra et ça enregistre. Mais le montage, c'est tout autre chose. Il faut avoir en amont dans la tête ce que l'on veut montrer, même pour une interview. Un autre incident est apparu avec cette frénésie des tournages : n'ayant pas un œil sur la caméra car mon rôle principal était d'interviewer, j'ai été parfois déçu par la qualité des images des déplacements de Charles (mauvais réglage de l'image, voire disparition de bouts d'interviews). Je ne dis pas cela pour critiquer le travail de ce cameraman qui a eu la gentillesse de nous suivre

dans nos déplacements. Mais je fais ici une parenthèse sur le fait que ce n'est pas tout de posséder un matériel de tournage « nec plus ultra » encore faut-il pouvoir le connaître à fond pour optimiser sa performance. Quand j'ai rencontré Philippe Jacon, le problème ne s'est pas posé. Son matériel était peut-être moins perfectionné que la caméra « professionnelle » que nous avons eue mais au moins il le connaissait bien et il était toujours opérationnel à temps. Nous avons enrichi notre équipement au fur et à mesure de nos besoins.

Vidéo : Jean-Paul Farré

Préparation de l'interview

Lorsque nous réalisons un film sur une comédienne ou un comédien, il faut avant tout étudier son parcours, regarder avec quelles personnes il a le plus travaillé et dégager un thème sur lequel il sera le plus à même de nous parler (par exemple le doublage pour Dominique Patrel, le syndicalisme chez les artistes pour Pierre Santini ou les petits théâtres parisiens dans les années 50 pour Bernard Lavalette). Il faut lister toutes les questions que l'on a à poser en ayant bien en tête le scénario du film si jamais on en a trouvé un avant. Par exemple pour le comédien Jean-Claude Drouot, le film laisse voir au début des enfants qui s'amuse à jouer à Thierry la Fronde. En essayant de lancer une pierre avec cette arme, ils cassent une vitre et s'enfuient en courant. La première question que l'association lui a posée était de savoir comment il était enfant ou adolescent, s'il était plutôt turbulent ou calme.

Il ne faut pas hésiter à utiliser différentes sources d'informations pour étudier la carrière d'un comédien. Internet est quelquefois très utile pour apprendre ou vérifier des faits. Mais la source la plus solide reste la biographie. Souvent les personnes que nous interviewons ont écrit ou on fait écrire leurs carrières et c'est une mine d'information à partir de laquelle on peut dégager des scénarios ou avoir une aide précieuse pour le choix des questions.

En ce qui concerne l'association, elle essaye de connaître à fond la vie des artistes qui vont faire le sujet d'un film. Il n'est pas rare qu'une comédienne ou un comédien vous pose des questions sur sa vie juste avant l'interview pour voir si vous savez un minimum de chose. Le fait de constater que sa carrière est connue de vous, influence nettement le temps et la teneur de l'interview. Ce qui se dégage souvent de ces interviews peut être résumé de cette façon : quand je pose une question sur un fait à un artiste, celui-ci peut me dire avec ses mots et d'une façon très détournée qu'il peut soit me raconter ce fait d'une manière très

anecdotique comme il a toujours fait avec les journalistes ou alors, si j'ai le temps, il peut raconter l'histoire de ce fait. Autrement dit : « Vous avez deux minutes à consacrer sur ce sujet ou vous en avez dix ? » Ici, il ne faut pas hésiter à laisser parler la personne. Même si elle tombe dans des digressions, il y a toujours de bonnes choses à garder qui peuvent avoir une importance capitale pour le début ou la fin du film.

Il y a des sujets qui reviennent souvent dans nos interviews comme la 2^{ème} guerre mondiale. Souvent les artistes ont traversé cette guerre enfant ou adolescent et ils en gardent encore des souvenirs très vivaces dans leurs esprits. L'association se fait toujours un devoir de mettre dans ses films des faits qui relatent cette guerre afin que jamais cela ne tombe dans l'oubli et pour informer les jeunes générations. On peut noter aussi qu'au cours de leurs carrières artistiques, ceux que nous avons interrogés, ont interprétés des rôles qui relataient cette guerre (rôle de collabo, de résistant...) et il est toujours émouvant d'entendre le travail qu'ils ont eu à faire pour interpréter ces rôles.

Il y a aussi quelque chose qui revient souvent dans les films de notre association Les Treize Desserts, c'est l'interview de la compagne ou du compagnon de celle ou de celui qui est interrogé. Nous estimons que cette personne a été importante non seulement dans sa vie mais aussi dans sa carrière artistique en faisant apprendre les rôles ou en supportant les tensions à la maison dues à une pièce qui n'est pas prête en temps voulu voire tout simplement en vivant avec son compagnon-artiste dont les horaires sont souvent décalés.

Vidéo : Maurice Chevit

L'Organisation matériel

Une dernière chose concernant le matériel : tous les artistes chez qui nous sommes allés ont apprécié le fait que l'installation de nos caméras avant l'interview ne dépasse pas une demi-heure et que nous étions prêts en temps voulu. Il faut donner le maximum d'informations à la personne qui sera interviewée : le temps de chaque action, le nombre de personnes et de caméras présentes pendant l'interview et les sujets précis que l'on veut aborder.

Nous avons réalisé 2 films sur Charles Charras, nous aurions pu en faire un ou deux de plus mais des rencontres ont fait que nous nous sommes intéressés à d'autres artistes. Une dernière chose cependant concernant ces deux films, il a fallu trouver un scénario pour présenter une suite cohérente de tous les

déplacements de Charles (tournage en Corse, en région parisienne ou encore en Savoie). Par exemple pour le 1^{er} film, nous avons mis des images de son appartement vide ainsi que de son téléphone qui n'arrêtait pas de sonner et dont on entendait le répondeur (lequel nous faisait entendre un charmant message). Tout cela traduisait la jeunesse de ce professeur boulimique de mille et un projets et qui n'était jamais chez lui.

Il faut savoir que pour des raisons de commodité, les interviews se font souvent au domicile des personnes interviewées ou bien dans un théâtre mais rarement en extérieur. La personne est assise ou debout devant la caméra et répond à nos questions. Même si ce qui se dit est d'un grand intérêt cela peut vite être ennuyeux. Trouver des scénarios qui dynamisent un peu l'entretien est devenu un travail indispensable pour la réalisation des films de l'association. Ce scénario peut se trouver avant l'interview. Par exemple si l'artiste interviewé est un chanteur ou un musicien on intercalera de la musique ou des chansons qui ont eu une grande importance dans sa vie (Bernard Lavalette et Louis Bessières). Le plus souvent, c'est lors des repérages qu'une idée peut germer : une pendule qui égrène le temps chez Bernard Musson, des scènes de commedia dell'arte pour Dominique Paturol ou encore des tableaux dans le cadre du film sur Pierre Santini qui vit à Paris dans l'atelier de son père qui était peintre. L'idée des scénarios peut également germer après : pour le film de Jacques Fabbri, une malle en osier avait été utilisée dans plusieurs de ses pièces. Nous nous en sommes rendu compte lorsque nous avons cherché de la documentation pour illustrer les interviews. Nous avons donc trouvé une malle en osier et nous avons filmé cette malle dans un théâtre. Celle-ci s'ouvrait et laissait apparaître des photos. Cette malle était un peu la gardienne des souvenirs de la compagnie de Jacques Fabbri.

Vidéo : Bernard Lavalette

La documentation

Le plus souvent, l'aération visuelle nécessaire aux interviews passe par des photos. Cela a été le cas pour un film sur l'actrice Hélène Duc et le comédien Maurice

Chevit. Plusieurs acteurs et actrices chez qui nous sommes allés ont photographié et classé leurs vies. C'est très précieux pour illustrer les interviews. Il faut cependant prendre garde aux crédits photographiques de certaines photos qui sont protégés par des droits. Même si nos films ne sont pas commercialisés, ils peuvent facilement un jour se retrouver sur internet et alors on peut imaginer que les détenteurs des droits reconnaissent leurs photos et nous demandent de l'argent pour les faire apparaître dans nos films. Sur ce sujet, nous essayons toujours d'être rigoureux. Nous recherchons le plus souvent des documents libres de droits. A ce propos, j'ai toujours été très bien accueilli au téléphone par le service des archives d'une ville où a résidé l'artiste que j'interviewais. Le personnel de ces services m'a toujours fourni des documents libres de droits à condition bien sûr d'être crédité au générique et d'envoyer une copie du film une fois celui-ci terminé. Lorsque nous n'avons pas la possibilité d'avoir des documents sans droits, nous avons un collaborateur qui peut nous dessiner des illustrations. Quelquefois, nous avons contacté directement les auteurs des photographies qui ont accepté gentiment que nous utilisions leurs photos à condition bien sûr qu'ils soient crédités.

Vidéo : Santini - Duc

Post-production

Pour le montage, l'association procède toujours de la même manière. Il y a une lecture attentive de tous les rushs. Tous les enregistrements sont décrits sur une feuille avec les time-code. Il y a une seule chose qui a toujours fait foi dans les films de l'association, c'est la chronologie. Dans aucun de nos films les époques et les faits ne sont mélangés. On part de la famille, de l'enfance, l'adolescence et surtout comment le théâtre ou le cinéma est entré dans la vie de l'artiste. On n'hésite pas à demander quel rôle récurrent il a interprété pendant sa carrière (on parle alors « d'emploi »). Les rôles également attendus et qui ne sont jamais venus. Il ne faut pas hésiter à laisser les caméras sur « on » même quand l'interview est finie. L'artiste peut soudainement se souvenir de choses essentielles qu'il prendra le temps de raconter même si cinq minutes auparavant il n'a pas caché sa satisfaction de voir que l'interview était finie.

Ayant « dérushé » toutes les bandes, je fais un montage papier en prenant les phrases essentielles et surtout en me préoccupant du rythme des phrases. Il nous arrive très souvent de recomposer des phrases que le comédien n'a pas pu finir tant il peut partir quelquefois dans des digressions.

Ce pré-montage sera réalisé en tenant compte du scénario qui a été trouvé avant l'interview ou pendant le dérushage.

C'est Philippe Jacon qui monte sur l'ordinateur tous les rushs que nous lui avons indiqués. Lui aussi a sa façon de fonctionner. Après un assemblage de rushs sélectionnés, il laissera tel que c'est écrit sur le papier ou me proposera d'autres versions de montage s'il voit que cela ne fonctionne pas. Quelquefois il est très difficile de prendre des mots qui nous intéressent surtout quand le comédien ne prend pas le temps de faire des respirations entre chaque phrase. C'est pourquoi, lors du montage papier, nous essayons toujours de trouver des respirations qui laisseront à Philippe plus de facilité pour couper nettement le rush choisis.

L'artiste qui est le sujet du film voit le film monté avant toute projection. Il peut y apporter quelques modifications.

Vidéo : Paturel

La diffusion publique

Nous avons réussi à finaliser ces deux réalisations par des projections qui se sont faites au Théâtre du Petit Saint Martin pour le film sur Silvia Monfort et au Théâtre de la Huchette pour Georges Vitaly. Le fait de projeter ce dernier film dans le théâtre qui avait été quasiment ouvert par Georges Vitaly dans les années cinquante a été une belle aventure pour l'association. Une aventure qui s'est soldée par la rencontre de nombreuses personnes qui avaient travaillé avec Jacques Fabbri car ce dernier avait joué au début de sa carrière dans ce théâtre. Nous avons alors décidé de faire un film sur ce comédien. La direction du Théâtre de la Huchette nous a proposé aussi de passer nos films dans ce théâtre dans le cadre des rencontres et lectures organisées par l'association des amis de la Huchette le lundi après midi.

Avoir un lieu pour projeter nos films nous a permis d'avoir les réactions et les retours du public ce qui est une grande chance. Quand on est rivé derrière sa caméra ou devant son ordinateur pour le montage, on est un peu dans sa bulle et on a une certaine perception de notre film. Les commentaires à chaud du public lors des projections nous permettent de rectifier quelquefois le tir et surtout de faire des rencontres avec les professionnels du monde artistique. Enfin pour conclure avec ce théâtre, nous avons réalisé un film qui retrace l'histoire de ce lieu emblématique consacré aux pièces d'Eugène Ionesco. Ce film est souvent

projeté dans ce théâtre pour des anniversaires ou des festivals, ce qui ravit l'association puisque la mémoire que nous avons sauvegardée est découverte par un public plus important.

Vidéo : La Huchette

Autres documentaires

Cela a été pour l'association un nouveau travail : réaliser un documentaire sur une actrice ou un acteur décédé en interviewant des personnes du milieu artistique ou non qui avait travaillé avec elle et de mettre par ordre chronologique ces interviews pour reconstituer la carrière de l'artiste disparu. Cela nécessite de nombreuses recherches et surtout d'entrer en contact avec beaucoup de personnes. Généralement tous ceux que nous avons voulu rencontrer nous ont ouvert leurs portes car ils étaient agréablement surpris par notre démarche. En effet, nous avons réalisé des films sur des artistes qui ont passé leur vie à créer des spectacles et dès qu'ils ne sont plus là ils sont vite oubliés. C'est une loi. Ainsi quand nous interviewons une personne qui a travaillé soit avec Georges Vitaly ou Silvia Monfort ou encore Jacques Fabbri, cette personne est heureuse de nous raconter ses souvenirs pour entretenir cette mémoire théâtrale qui peu à peu s'en va. Ces deux films ont eu donc une grande importance pour l'association car nous avons rencontré un nombre important d'artistes qui se sont retrouvés plus tard à raconter leurs propres carrières devant nos caméras.

L'association réalise essentiellement des films sur la carrière des comédiennes ou des comédiens. Il peut arriver quelquefois que le sujet porte sur un lieu comme le Théâtre de la Huchette ou les différents petits théâtres de Paris visités par Bernard Lavalette . Nous avons aussi réalisé un film sur un peintre qui s'appelait Jean Deyrolle parce que nous avons fait précédemment un film sur le scénographe Georges Richar-Rivier qui fut son légataire testamentaire. Nos sujets se font au gré des rencontres ou bien quand nous avons fait un film sur un acteur et que celui-ci nous incite à faire un film sur un ami comédien qu'il connaît très bien. Il faut dire que la projection du film dans un lieu donne du crédit à notre association et il n'est pas rare que nous soyons introduits par un

artiste très content de notre association et qui veut nous faire partager ses connaissances qui ont elles aussi des choses à raconter.

Vidéo : Silvia Monfort

Retour vers l'artiste

Pour finir, l'important pour notre association est de terminer ce que nous avons entrepris. Comme nous l'avons dit un peu plus haut, il est « facile » de mettre une caméra sur « on » en vérifiant que le son soit correct mais le montage est une opération, bien plus difficile. L'interview est toujours un moment formidable mais quand elle est terminée, il faut bien avoir en tête que le plus dur est à venir pour terminer son film. Nous le disons souvent : sans Philippe, il n'y aurait pas de films et même si on prend notre temps (1 an ou deux ans quelquefois), il est primordial que l'artiste voit le film. Cela apportera à l'association un gage de sérieux et surtout cela donnera envie à d'autres artistes intéressés par notre démarche, d'être à leur tour, interviewés.

Video : Compil 13D